

le nouvel Observateur nouvelobs.com

23 octobre 2008

Un roman de Howard McCord Objectif Lune

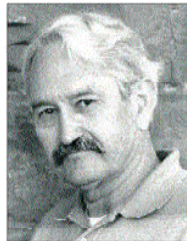
Un hymne au désert du Nevada troublé par l'arrivée d'un tueur, c'est « L'Homme qui marchait sur la Lune ». Inquiétant

Nos livres préférés, ceux que l'on classe dans nos bibliothèques, sont par définition des livres inclassables. Disons-le autrement, les livres que nous rangeons sont ceux qui nous dérangent. Parmi ceux-ci, depuis quelques années, peu m'ont paru aussi inquiétants que cet « Homme qui marchait sur la Lune » de Howard McCord. Il est publié chez un jeune éditeur, Olivier Gallmeister, qui a choisi pourtant un « créneau » soigneusement balisé et donc, en un sens, fort rassurant : la publication de ce que les Américains appellent *nature writing*, savoureux récits de la pêche à la mouche dans les Rocheuses, éloge mélancolique des vallées du Montana menacées par l'industrialisation ou chants

d'amour aux faucons pèlerins migrateurs...

Cette fois, rien d'attendu, rien de rassurant, sinon peut-être les premières pages de l'ouvrage, dont le héros-narrateur d'une cinquantaine d'années semble vivre comme un ascète dans le désert du Nevada. Il n'aime rien tant que les longues et solitaires expé-

Howard McCord est né en 1932 au Texas. Vétéran de la guerre de Corée, il a publié des recueils de poésie et des récits couronnés par de nombreux prix. Il vit dans l'Ohio.



Cynthia Farah Haines



Montagnes arides du Nevada

ditions pédestres. Depuis des années, il reprend l'ascension de la Lune, une montagne désertique non loin de chez lui, qui culmine à 4 000 mètres et n'intéresse personne. Entre ses bivouacs rustiques et les peu appétissantes bouillies de gruau qu'il avale, il se retrouve dans une sorte de communion quasi mystique avec le monde. Le *nature writing*, nous y sommes ! Oiseaux, rochers, sources, transparence de l'air sont décrits avec la plus extrême précision, tout comme les conditions de vie et de survie du narrateur. Pourtant, une forme de folie va peu à peu se glisser dans ce récit, non pas ébranler son évidence physique, âpre, incontestable, mais se superposer plutôt, si l'on peut dire, à la pâte grumeleuse du réel.

Qui est ce personnage ? Un ancien tueur à la solde de l'armée américaine ? Et l'inconnu qui gravit la montagne, derrière lui ? Un homme chargé de l'abattre, un agent du KGB ? Le narrateur hallucine-t-il quand il sent près de lui une sorte d'esprit féminin, flanquée d'un chat pour ses basses œuvres et qui tour à tour le protège et veut sa mort ? La force insidieuse, incroyable, tragique même de Howard McCord est là. Dans ce double état de lecture et de compréhension du monde qu'il propose à ses lecteurs. Un homme gravit une montagne et la redescend. Cet homme est un ancien tueur, la fin du livre est, à cet égard, d'une brutalité stupéfiante, n'en disons pas plus. Et puis il y a cette déraison, ces égarements d'une conscience hallucinée en communion, peut-être, avec la magie non moins hallucinée des paysages du Nevada. On ne gravit pas impunément la Lune. On n'ouvre pas moins impunément ce livre. Randonneurs et lecteurs, prenez garde ! **FRÉDÉRIC VITOUX**

« L'Homme qui marchait sur la Lune », par Howard McCord, traduit de l'américain par Jacques Mailhos, Gallmeister, 134 p., 18,90 euros.